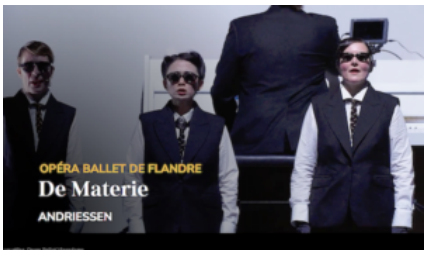
STREAMING opéra. ANDRIESSEN : De Materie (Opéra Ballet de Flandre, sept 2026). Phia Ménard

Dans *De Materie*, le compositeur néerlandais Louis Andriessen compose une méditation en quatre parties sur la rencontre entre l'esprit et la matière. Chaque partie est autonome et s'articule autour d'un personnage central : d'un côté, un philosophe du 17ème siècle, qui soutient que toute matière est constituée d'atomes indivisibles ; de l'autre, la mystique Hadewijch d'Anvers, habitée par une vision de Dieu ; le peintre Piet Mondrian qui danse le *boogie-woogie* ; et Marie Curie, poursuivant ses recherches sur la radioactivité malgré la perte de son mari Pierre.

Commande du Holland Festival et De Nederlandse Opera, De Materie a été achevé en 1988 et mis en scène pour la première fois par Robert Wilson en 1987. Andriessen développe son écriture propre : pas de chœur d'opéra, ni orchestre classique, mais un ténor, une soprano, deux narrateurs, 8 voix

et un grand ensemble de percussions et saxophones.

Diffusion : vendredi 6 novembre 2026 à 19h CET
REPLAY disponible jusqu'au 6 mai 2027 à 12h00 CET
Enregistré le 24 septembre 2026
Chanté en néerlandais, anglais, français
Sous-titres en néerlandais, anglais



VOIR *De Materie* d'Andriessen (Opera Ballet Vlaanderen) : https://operavision.eu/fr/performance/de-materie

L'éclectisme est assumé, source sonore réjouissante : ici, Bach et Stravinsky rencontrent Steve Reich, le boogie-woogie et le disco. ***De Materie*** est une œuvre avant-gardiste qui swingue. Pour le chef d'orchestre **Bas Wiegers**, les visions d'Hadewijch inspirent de superbes vagues musicales. Cette production de l'Opéra Ballet de Flandre est dirigée par Bas Wiegers, avec l'orchestre de la compagnie et l'ensemble bruxellois de musique contemporaine **Ictus**. La metteuse en scène **Phia Ménard** crée une scénographie qui évolue au rythme de l'œuvre, tandis que **KOR'SIA** chorégraphie le mouvement **Mondrian**. Toutes les disciplines du spectacle sont réunies, fusionnées.

distribution

Gorlaeus : Robin Tritschler
Hadewijch : Katrien Baerts
Danseuses (rôles parlés) : Samantha Hines, Aussi Jones

Marie Curie : Lies Pauwels

Danseurs Opera Ballet Vlaanderen
Symfonisch Orkest Opera Ballet Vlaanderen
Ictus Ensemble

Bas Wiegers, direction
Mise en scène : Phia Ménard
Chorégraphie : Antonio de Rosa, Mattia Russo

CRITIQUE, opéra. TOURCOING, Théâtre municipal Raymond Devos, le 26 nov 2022. GLASS : Les Enfants terribles. Emmanuel Olivier / Phia Ménard

CRITIQUE, opéra. TOURCOING, Théâtre municipal Raymond Devos, le 26 nov 2022. GLASS : Les Enfants terribles. Emmanuel Olivier / Phia Ménard – Plus célèbre roman de son auteur, Les Enfants terribles ont été écrits d'une traite, en une semaine, par un Jean Cocteau alors en lutte contre son addiction à la cocaïne. Très bref, l'ouvrage happe le lecteur par son mélange de dialogues volontairement simples et rugueux, qui alternent avec un commentaire plus évocateur et mystérieux de l'action. Avec le film de Jean-Pierre Melville en 1950, le rôle du narrateur est confié à la voix de Jean Cocteau, là où le roman donne cette fonction à l'un des personnages, Gérard. En 1996, le compositeur minimaliste

Philip Glass (né en 1937) reprend l'essentiel des choix opérés par le film, avec un narrateur extérieur à l'action proprement dite. Comme pour le roman, les événements s'enchainent sans temps morts, mais on peine toutefois à démêler la relation trouble (volontiers incestueuse) entre le frère et la sœur, de même que les conséquences des ressemblances physiques entre les personnages, sans parler des liens ambivalents d'attirance et de répulsion (expliquant notamment le double rôle Dargelos/Agathe). Dans ce tourbillon des émotions, le rôle passif de Gérard, amoureux de Paul dans le roman, semble ici bien sacrifié.

La mise en scène de Phia Ménard tente bien de souligner quelques sous-textes avec le recours à des poupées animées par le narrateur Jonathan Drillet (excellent tout du long), tout particulièrement l'évocation judicieuse de la brève relation lesbienne entre Elisabeth et Agathe. Quelques ajouts parlés semblent toutefois moins opportuns, tel que le bavard et poussif entretien télévisé de 1962 où « Jean Cocteau s'adresse à l'an 2000 ». Il aurait été préférable d'insister davantage sur les vénéneuses ressemblances et attirances entre les personnages, afin de bien saisir les frustrations qui enflent peu à peu pour culminer lors de la scène finale tragique. L'idée de vieillir les personnages, qui évoluent ici dans une maison de retraite, n'est pas en soi gênante, mais on ne voit pas trop en quoi elle permet de mieux comprendre les enjeux en présence. Pire, l'usage abusif du plateau tournant n'aide pas à bien visualiser qui s'exprime (les interprètes chantant souvent dos à la scène), pénalisant tout du long la compréhension narrative.

On est peu convaincu, aussi, par les interprètes d'un niveau correct, sans plus. Ainsi du timbre peu séduisant de **Mélanie Boisvert** (Elisabeth), qui compense ce désagrément par une articulation précise. On lui préfère toutefois Ingrid Perruche dans son double rôle incarné avec un sens du théâtre toujours aussi engagé, cette fois sans excès. Si **François Piolino**

(Gérard) a pour lui la déclamation la plus compréhensible, il perd son assurance dans certaines approximations du placement de voix, tandis qu'**Olivier Naveau** (Paul) assure bien sa partie, malgré un timbre un peu terne. L'exécution musicale, bien interprétée aux trois pianos, ne peut malheureusement cacher l'inspiration ronronnante de Philip Glass, qui peine à donner du relief aux différents tableaux au-delà de ses tics de langage familiers. Dommage.



CRITIQUE, opéra. Atelier lyrique de Tourcoing, Théâtre municipal Raymond Devos, le 26 novembre 2022. Glass : Les Enfants terribles (en français, surtitré en néerlandais). Mélanie Boisvert (Elisabeth), Ingrid Perruche (Dargelos,

Agathe), François Piolino (Gérard), Olivier Naveau (Paul), Jonathan Drillet (narrateur), Nicolas Royez, Flore Merlin, Emmanuel Olivier (pianos numériques), Emmanuel Olivier (direction musicale) / Phia Ménard (mise en scène).

A l’affiche de l’Atelier lyrique de Tourcoing les 26 et 27 novembre 2022.

Puis en tournée au Bateau Feu à Dunkerque les 1er et 2 décembre, à l’Espace Jean Legendre à Compiègne le 7 décembre 2022, aux Deux scènes à Besançon les 10 et 11 janvier, à la Comédie de Clermont-Ferrand les 17, 19 et 20 janvier, à la MC2 à Grenoble les 1er et 2 février, au Théâtre National Wallonie-Bruxelles (Belgique) les 10 et 11 février, à la MC93 à Bobigny les 23, 24 et 26 février 2023.
Photo : Christophe Raynaud de Lage.